

« Marius et Fanny »

Diane Godin

Number 68, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, D. (1993). Review of [« Marius et Fanny »]. *Jeu*, (68), 199–200.

colie n'est ici jamais pensable si elle n'est pas *abîme* de mélancolie. Aussi se demande-t-on pourquoi le public applaudit mollement à la fin de ces deux heures d'ennui. Par habitude et par respect du travail, possiblement. Mais aussi par soulagement, un peu comme le font les gens dans un avion : parce qu'ils viennent enfin d'arriver au terme d'un voyage, parce que c'est fini et qu'ils viennent enfin d'atterrir. Dans le cas de *la Mort des rois* cependant, il n'y a pas eu de décollage.

Pierre Popovic

«Marius et Fanny»

Texte de Marcel Pagnol. Mise en scène : Denise Filiatrault, assistée de Pierre Parisien. Scénographie : André Barbe; éclairages : Claude Accolas; costumes : François Barbeau; musique originale : François Sasseville. Avec Yvan Benoît (le facteur, le marin, le chauffeur), Francis Bergonzat (Piquoiseau), Georges Carrère (Escartefigue), François Cartier (Panisse), Marcel Girard (Monsieur Brun), Roger Joubert (César), Macha Limonchik (Fanny), Jean Petitclerc (Marius), Arlette Sanders (Honorine) et Lénie Scoffié (Claudine). Spectacle des Productions Rozon, présenté au Théâtre Saint-Denis 2, dans le cadre du Festival Bell juste pour rire, du 13 juillet au 2 octobre 1993.

Une fête d'acteurs

Le seul nom de Pagnol évoque le Midi, l'odeur de la mer, l'accent rieur de ses personnages roublards ou naïfs, types quotidiens dont la force dramatique assure à la comédie une place de choix dans le répertoire contemporain. Le théâtre dit «d'été» peut y puiser des perles. Denise Filiatrault l'a compris, celle-là même qui l'année dernière nous offrait un Molière tout simplement délectable et qui, cette année encore, contribuait à répandre la bonne nouvelle : sous le soleil d'un été oh!

combien attendu, elle réunissait amoureuxment Marius et Fanny, tirés de la célèbre trilogie de Pagnol.

Dans le Vieux-Port de Marseille, Marius travaille au café tenu par son père. Il vit là depuis toujours, entouré de figures familières dont le quotidien suffit à alimenter un certain bonheur de vivre. Dans cette ville portuaire, la vie s'écoule au gré des conversations animées, chacun prenant plaisir à jouer son propre rôle dans un monde où l'ailleurs est un conte qui n'a nul besoin d'être investi au-delà de son caractère anecdotique. Plus sensible à l'appel de la mer, Marius désire s'y engager et prépare secrètement son départ. L'amour passionné que lui porte la jeune Fanny le fera hésiter quelque temps entre le rêve qu'il caresse depuis toujours et les promesses de bonheur que lui réserve la vie auprès de celle qu'il aime. Il partira tout de même, sans savoir qu'il laisse Fanny dans un état qu'elle se verra contrainte de légitimer en épousant le vieux Panisse, homme bon et tendre dont le soutien et l'affection éveillent en elle plus de gratitude que d'amour véritable.

Une histoire toute simple donc, presque banale. De ces histoires qui, racontées dans la langue de Pagnol, font rire, sourire et pleurer, tant la vie y est présente. La force de Pagnol, en fait, c'est d'abord la beauté de ses personnages, cette façon qu'il a de nous faire comprendre qu'ils existaient déjà avant d'avoir été écrits et que l'écriture n'est encore qu'un moyen de les faire voyager. De même, la réussite de *Marius et Fanny* devait beaucoup au choix de ses interprètes. Denise Filiatrault a eu la bonne idée, en effet, de réunir des acteurs pour qui jouer Pagnol était une sorte de retour aux sources et qui donnaient le ton aux comédiens qui ne disposaient pas des mêmes références. Le résultat était une

fête : Roger Joubert campait son personnage avec un tel bonheur qu'on avait peine à imaginer un autre César que ce père gueulard pour qui les reproches sont autant de mots d'amour, et la tricherie une façon comme une autre de jouer avec l'amitié. François Cartier, en Panisse, avait tout le charme et la naïveté d'un jeune homme de cinquante ans passionnément amoureux. Et que dire de cette magnifique comédienne qu'est Arlette Sanders, sinon qu'elle a fait d'Honorine un personnage inoubliable, d'une drôlerie et d'un éclat sans égal... Au milieu de tous ces personnages, Macha Limonchik composait une Fanny pleine de charmes et nourrie de soleil, laissant deviner, derrière sa candeur, une bonne dose de lucidité et de bon sens. Jean Petitclerc semblait toutefois moins à l'aise dans le rôle de Marius : le soir de la première, on pouvait sentir en effet la difficulté qu'il éprouvait à maîtriser à la fois l'accent et cette manière très marseillaise de laisser parler le corps. Il en résultait une sorte de retenue qui, du reste, n'était pas en totale contradiction avec les désirs secrets du personnage.

Denise Filiatrault et son équipe nous ont offert un excellent spectacle. Le retranchement de certaines scènes de *Marius* et de *Fanny* respectait la cohésion de l'œuvre. Au fond du décor, le spectateur pouvait deviner l'activité du Vieux-Port et ses navires chargés d'exotisme. Mais le véritable bonheur se trouvait sur la scène : pauvre Marius ! une si belle exubérance valait bien toutes les mers du monde.

Diane Godin



Photo : André Panneton.